

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1882

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME VINGT-NEUVIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
68, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR
19, RUE HAUTEFEUILLE

—
1883

NOTE

SUR LES

LARVES DU GENRE OBEREA

ET DESCRIPTION

DE LA LARVE DE L'*OBEREA ERYTHROCEPHALA*, *Fabricius*

PAR

M. XAMBEU

CAPITAINE ADJUDANT-MAJOR AU 22^e DE LIGNE

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon

Le genre *Oberea* contient, d'après le catalogue le plus récent, quatre espèces françaises qui sont : 1^o *Oberea Aculata*, Linné; 2^o *O. pupillata*, Gyllenh; 3^o *O. erythrocephala*, Fab; 4^o *O. linearis*, Linné.

La larve et la nymphe de l'*Ob. aculata* ont été décrites par Perris, à la page 509 de son ouvrage sur les larves de Coléoptères de France, paru en 1877. La larve vit aux dépens de l'osier, du saule ordinaire, du saule pleureur, dont elle attaque les tiges encore vivantes; j'ai pris la nymphe dans les fossés du fort de la Vitriolerie, à Lyon, dans une branche de saule, en juin, et l'insecte parfait sur l'osier, à Montélimart.

La description de la larve de l'*Ob. pupillata* a été faite par le colonel Goureau, dans son livre sur les insectes nuisibles aux arbustes et aux plantes de parterre (année 1869, p. 20). Elle se nourrit dans les tiges vivantes de divers chèvrefeuilles dont elle ronge la moelle et qu'elle fait quelquefois périr.

Le même auteur, dans un autre livre qu'il a fait paraître en 1861 sur les *Insectes nuisibles aux arbres fruitiers*, décrit, p. 28, la larve de l'*O. linearis*, laquelle vit dans les branches du noisetier et dans celles du noyer.

Je vais essayer de décrire la larve et la nymphe de l'*Oberea erythrocephala*, c'est-à-dire de la 4^e espèce du genre, dont voici la description :

LARVE

Longueur, 20 millimètres. Presque cylindrique, renflé antérieurement,

diminuant ensuite de grosseur, mais d'une manière peu sensible, couverte d'une légère pubescence noirâtre, entièrement apode.

Tête petite, écailleuse, jaune, à bords ferrugineux, saillante, quelques poils brunâtres, épars sur les côtés; épistome trapézoïdal, bords arrondis, un tiers moins larges que le bord antérieur de la tête; labre semi-elliptique, fortement cilié de poils roussâtres; mandibules fortes, noires à l'extrémité, à base ferrugineuse, de forme triangulaire, sinuées et presque bidentées à la partie interne, à tranche extérieure arrondie; mâchoires droites de la même couleur que la lèvre inférieure et les palpes qui sont testacés.

Antennes courtes, rétractiles, paraissant formées de 4 articles dont le premier plus gros est surmonté d'un cil raide, le dernier le plus petit est arrondi.

Quelques traces d'ocelles entourées de cils.

Prothorax bombé, à protubérance saillante, latéralement marqué de deux traits noirs légèrement sinués et dirigés vers le milieu de la partie dorsale à laquelle viennent affluer une quantité de points noirâtres, ferrugineux, cornés, lisses, les postérieurs moins marqués. Le segment suivant et tous les autres jusqu'au pénultième se font remarquer par leurs ampoules ambulatoires grosses et arrondies, et sont séparées l'une de l'autre par des étranglements bien marqués; les deux derniers paraissent en être dépourvus et n'offrent de particularité autre que celle d'être un peu plus ciliées en dessous que les autres.

Neuf stigmates visibles, de couleur brunâtre, en ovale allongé; le premier entre les deux premiers segments, les autres aux 4^e et anneaux suivants.

Pas de traces apparentes de pattes.

La larve vit aux dépens de diverses espèces d'euphorbes dont elle attaque l'intérieur des racines: à l'époque de la nymphose qui a lieu fin mai, elle se construit une petite loge dans la partie médullaire de la racine et y opère sa transformation.

NYMPHE

Longueur, 14 millimètres. La nymphe n'offre rien de particulier; c'est un corps blanchâtre d'abord et qui devient d'autant plus brun qu'elle approche la fin de la nymphose; l'insecte y apparaît avec sa forme, quoique avec les élytres plus courtes, les pattes et les antennes repliées; ces dernières arrivées à hauteur du deuxième segment abdominal remontent jusqu'au dessous de la tête; les anneaux de l'abdomen, d'abord très renflés diminuent par la suite.

Quelques poils rares sur le corps; troisième segment abdominal et les suivants garnis en dessus de fortes spinules courtes, acuminées, noires, disposées sur chaque anneau en deux séries dont la première en forme de croissant; extrémité du dernier segment abdominal cilié.

Quelques jours avant l'éclosion de la nymphe, les yeux deviennent bruns, puis l'extrémité des mandibules, les ailes ensuite et successivement le dessus du corselet.

C'est en juin et juillet que l'on trouve assez communément l'insecte parfait aux environs de Lyon, sur les tiges mêmes de l'euphorbe.

L'état de larve dure dix mois environ; la nymphose a lieu en mai et dure deux mois, puis apparaît l'insecte parfait.

C'est pendant mon séjour au camp de la Valbonne que j'ai pu observer les premiers états de cet insecte.

Les larves des quatre espèces françaises dont se compose le genre *Oberea* se trouvent ainsi décrites: deux nymphes restent encore à trouver.

Au point de vue de l'entomologie appliquée, on peut remarquer que ces larves sont lignivores, qu'elles vivent de substance médullaire dans les rameaux des arbres et des arbrisseaux ou dans les tiges de plantes vivaces; une seule paraît causer quelques dégâts, c'est la *linearis*, qui détruit les branches du noisetier et dont on peut combattre ou tout au moins atténuer les effets en coupant les bourgeons et les rameaux au fur et à mesure qu'ils se flétrissent, de manière à enlever en même temps les larves qui s'y trouvent.

Les ravages occasionnés par les autres larves ne sont pas sensibles, en ce sens que les arbres attaqués continuent à croître sans que la plante paraisse en souffrir; celle dont je viens de donner la description serait plutôt utile, puisqu'elle nuit à une plante qui fait du mal à nos cultures et dont le bétail ne veut même pas; si elle ne détruit pas la plante, elle en arrête la croissance. Certaines parties du camp de la Valbonne, dont les terres anciennement cultivées sont aujourd'hui en friche, en sont couvertes au point d'arrêter toute végétation.

A l'état parfait, on trouve les espèces du genre *Oberea* sur les arbres ou arbrisseaux qui leur ont servi de nourriture, ainsi: *L'O. oculata*, sur l'osier; *l'O. pupillata*, sur le chèvrefeuille; *l'O. linearis*, sur le noisetier; *l'O. erythrocephala*, sur les tiges d'euphorbe.